

# Culture et Foi

Le bulletin d'information du Réseau Culture et Foi

Vol. 6, no 2 - Mai 2000

ISSN 1203-617X

## ÉDITORIAL

### Après les excuses, place à l'audace!

**A** l'occasion de l'année du Jubilé, Jean-Paul II a présenté des excuses pour sept fautes commises par l'Église au cours des siècles. Cette démarche, inspirée par un désir de «purification de l'histoire», a été bien accueillie à l'extérieur de l'Église mais elle continue de susciter des tensions chez les catholiques. Deux questions méritent notre attention.

On peut se demander s'il était vraiment pertinent, en l'an 2000, de s'excuser pour des gestes posés par d'autres responsables en Église, dans tel contexte politico-religieux, même si nous considérons, de nos jours, ces actions et omissions comme humainement inacceptables et contraires à l'Évangile. Cette repentance de l'Église, si favorable soit-elle à sa crédibilité, ne saurait masquer ses fautes des temps présents.

Combien de temps lui faudra-t-il pour avoir le courage de faire disparaître toutes ces formes d'exclusion dont sont victimes les femmes, les divorcés réengagés, les ex-prêtres, les homosexuels, sans oublier l'appauvrissement inestimable que constitue le silence

imposé à des théologiens de grande valeur? De plus, la «collaboration» trop étroite entre les responsables des Églises du Sud et les pouvoirs politiques ainsi que la centralisation excessive imposée par Rome aux Églises particulières, ne constituent-elles pas de réelles fautes modernes que le magistère refuse même d'examiner! On semble plutôt loin de la repentance...

Autant il est vrai que nous ne pouvons pas refaire l'histoire, autant il est impérieux pour l'Église que nous sommes, de devenir davantage ce levain signifiant, dans l'aujourd'hui de notre histoire. Notre refus de nous y engager ne constitue-t-il pas une faute supplémentaire, ici et maintenant?

Sous le thème **Laisser s'exprimer le Verbe**, notre rassemblement annuel du 3 juin prochain nous permettra de découvrir comment nous pouvons devenir, ensemble, des communicateurs de cette Lumière qu'est le Ressuscité, révélateur par excellence du Dieu d'Abraham, de Moïse et de David.

### SOMMAIRE

<b>Éditorial</b> – R. Bergeron	1
<b>Nouvelles des régions</b> : Montréal : R. Bergeron,	2
Solidarité entre groupes intéressés à la condition des femmes : H. Chénier	3
Services essentiels. C. Giasson. Outaouais-les-deux Rives J. Trudeau	3
<b>Lu pour vous</b> : Modèle haïtien d'inculturation. H. Chénier	4
Le financement des Églises G. Pagé	5
Une nouvelle façon de faire liturgie É. Richard; Parvis D. Robillard	7
<b>Divers</b> Trois-Rivières R. Hotte ; Rendez-vous d'avenir	8

Plusieurs connaissent déjà notre personne ressource, **Lise Lebrun**, dont l'engagement social, fortement enraciné dans la radicalité évangélique, se déploie aussi bien en Haïti que dans le quartier Hochelaga-Maison-neuve. Nous l'avons invitée à nous indiquer des champs d'action prioritaires, dans notre société pluraliste, où nous pourrions apporter la Lumière, au delà des barrières dressées par l'ignorance et l'indifférence. Nous travaillerons en ateliers à identifier et à explorer des voies possibles pour atteindre un tel objectif. Des témoins nous feront goûter aux fruits de leur expérience.

N'oublions jamais que le Verbe est toujours présent, jusqu'à la fin des temps, attentif aux besoins multiples des humains des années 2000. Pour lui donner une voix, Il compte sur nous tous, promus, par notre baptême, au rang de prêtres, de prophètes et de rois, dans la construction du Royaume.

Il nous donne ce **rendez-vous du 3 juin**, auquel je vous invite à répondre avec empressement et dans l'espérance, en vue de l'action dans notre Église.

*Roland Bergeron, coprésident*

## **Nouvelles des activités dans les régions Montréal**

Une dizaine de membres de la région de Montréal poursuivent fidèlement leur cheminement vers une meilleure compréhension de la transmission de l'héritage de la foi.

Après avoir identifié et confessé les principaux éléments de notre foi actuelle, dans ses replis les plus vivifiants, nous avons partagé nos témoignages relativement aux personnes, aux lieux et aux événements de notre vie qui ont été porteurs d'espérance et de foi. Une conviction commune s'est imposée : la foi nous a été transmise par nos parents, certes, mais ce sont souvent d'autres personnes – membres de notre parenté, éducateurs, guides spirituels – qui, en des périodes difficiles de notre vie, nous ont communiqué un souffle de sens enraciné dans la foi chrétienne.

Lors de notre troisième rencontre, un texte de Paul Tremblay nous a invités à penser l'éducation de la foi en termes de CHEMINEMENT, en étant présents par des paroles et des rites lors de moments stratégiques de l'existence, comme Jésus dans les récits évangéliques. Il serait tout à fait utopique de s'en remettre au trio école-famille-paroisse : elles n'en ont pas les moyens, et elles ne sont pas capables d'assumer SEULES l'éducation de la foi des jeunes.

Quant au texte de Richard Bergeron, il nous a permis de réfléchir ensemble sur les données suivantes en guise de conclusion :

1. La foi jaillit de l'espérance et débouche sur une espérance renouvelée.

### **CULTURE et FOI**

Vol. 6 no 1, 2000

C.P. Les Atriums, B.P. 32095

Montréal, Québec, H2L 4Y5

Tél. 514-845-8026 / Tc. 514-845-6973

Courriel : [drobillard@sympatico.ca](mailto:drobillard@sympatico.ca)

Production du bulletin :

Claude Giasson, Marie Lefrançois,

Georges Pagé, Denise Robillard

Pour obtenir des renseignements sur le Réseau

ou sur les **activités régionales**, communiquer avec :

**Montréal** métropolit. : Roland Bergeron 514-389-2127

**Mauricie** : Robert Hotte 819-379-8502

**Bois-Francs** : Daniel Roy 819-477-4359

**Québec** : Arthur Marsolais 418-658-3118

**Outaouais des deux Rives** : Léo Dorais 613-565-1568

2. La transmission de la foi passe par la transmission d'une espérance; et on n'accède à l'espérance qu'en communiant à l'espérance d'un autre.

**PROCHAIN RENDEZ-VOUS :**  
**mercredi, 31 mai à 19h30 chez Marguerite Denhez-Zeitouni, au 6281 Delorimier.**

*Roland Bergeron, animateur (514) 389-2127*

## **Solidarité entre groupes intéressés à la condition des femmes**

Le comité de la condition féminine de Montréal du réseau Culture et Foi, en cohérence avec l'objectif du réseau d'établir et d'entretenir des liens avec des organismes progressifs que l'inculturation de la foi intéresse, a participé à une soirée du Réseau Œcuménique des Femmes sur la violence faite aux femmes à l'intérieur de l'Église, le 14 mars dernier.

Violence dans leur travail ou leur engagement dans l'institution, violence dans l'occasionnelle déviation de l'acte pastoral, violence du système ecclésiastique. Cette dernière forme de violence touche tous les membres de l'Église mais davantage les femmes.

La problématique identifiée, les participantes ont entendu le témoignage de membres d'autres Églises chrétiennes qui ne sont pas exemptes de difficultés malgré une ouverture plus large sur certains aspects, comme l'accès des femmes au sacerdoce. C'est que les **causes de la violence** relèvent du système patriarcal et économique qui renforce et conforte le système religieux et vice versa, avons-nous commencé de voir. La poursuite de la réflexion, les défis et les alternatives à considérer sont pour avril ou mai prochain.

Convivialité, échanges, solidarité sont promesses de richesses partagées.

*Hélène Chénier (514) 523-5994*  
[chenierh@videotron.ca](mailto:chenierh@videotron.ca)

## **Services essentiels**

Le 27 avril, Richard Guimond est venu partager sa réflexion sur les misères de notre Église locale et sur les voies d'espérance qui s'ouvrent. Un auditoire nombreux était là pour accueillir sa réflexion sur *les services essentiels pour une communauté chrétienne du 3<sup>ème</sup> millénaire*. Six points furent mis en relief: le service de la confiance; le service de l'accompagnement; le service de la connaissance mutuelle; le service de la ré-

flexion; la redécouverte de la fonction de l'assemblée; l'encouragement à la créativité. Une parole d'espérance: l'épreuve, la pénurie ne nous obligent-elles pas à nous désinstaller, à vivre la spiritualité de l'*Exode*, à redécouvrir les éléments essentiels pour qu'une communauté chrétienne soit vivante?

*Claude Giasson*

## **Outaouais-les-deux-rives**

Le groupe du Manifeste s'est réuni vers la fin de mars pour discuter du suivi à donner. Les évêques ont discuté des questions soulevées, mais au lieu d'y donner suite ouvertement, ils ont décidé d'entreprendre une recherche sur les vocations. Nous avons décidé d'en suivre le déroulement, de nous assurer que le projet part de la préoccupation

fondamentale de la mission de l'Église, ce qui implique une réflexion renouvelée sur les ministères. L'abbé Raymond Lafontaine et le père Edward Burns des États-Unis seront les coordonnateurs du projet. Les résultats de l'enquête seront présentés lors d'un congrès qui se tiendra à l'automne.

*Jean Trudeau*

# LU POUR VOUS

## Modèle haïtien d'inculturation

**L**e livre de Jean Bacon, *Le Christ noir en terre vaudou - modèle haïtien d'inculturation* est un livre sur Haïti, les Haïtiens, des religieux membres de la communauté des petits frères et petites Sœurs de l'Incarnation. C'est un livre sur l'inculturation, la foi, le croyant, l'évangélisation. Dès le second chapitre, Bacon donne ses couleurs par une citation de Amalados: «On pense en général seulement à la manière dont l'évangile transforme la culture...On ne se demande jamais la manière dont la culture peut transformer l'Évangile.»

L'auteur nous présente brièvement Haïti, son histoire, sa géographie, ses mœurs, ses croyances, sa langue, sa classe paysanne, mais particulièrement le frère Armand, le fondateur, mieux, l'inspirateur des petits frères de l'Incarnation, communauté autochtone vouée à la paysannerie haïtienne avec le respect que requiert l'identité humaine. Cette identité que Jésus a habitée sur terre de Palestine. L'évocation rapide de cette culture interroge les occidentaux blancs, trop souvent remplis de certitudes et de superbe.

Au-delà de l'incursion dans l'environnement haïtien, l'étude de Jean Bacon pose la question de la foi chrétienne dans son rapport avec la culture créole, noire et vaudou. L'intérêt spécifique de cet ouvrage réside dans une perspective, plus large que l'histoire locale de la fondation de communautés d'hommes et de femmes au service des paysans en terre vaudou. C'est l'occasion de préciser et d'illustrer un concept discuté surtout depuis Vatican II, celui de l'inculturation de la foi dans les cultures et la culture de tous sur notre terre. Plus près de nous, la culture des quartiers, des régions, des groupes d'âges

L'inculturation, c'est plus qu'une mode qui épouse la sensibilité de l'heure. C'est plus qu'une pédagogie ou une façon de transmettre un savoir, des dogmes, des lois, des rites, des manières de prier, des normes structurelles pour gouverner et coloniser de bien bonne foi. Plus que l'adoption d'expressions culturelles comme le chant, la danse, le vêtement, l'alimentation. Toutes ces marques de respect des coutumes sont fort louables, mais insuffisantes et peuvent faire oublier des pans entiers du réel.

**L'inculturation, c'est la redécouverte des fondements du christianisme dans la vie de chacun et de chacune, aussi bien que dans la vie des peuples et des collectivités dans le pays réel, au ras des pâquerettes, des marguerites ou des cactus. C'est le déluge, ou l'apprentissage de la Parole, c'est l'Exode, ou la traversée du désert, c'est Pâque et sa dramatique rupture avant de revivre autrement, et cela dans nos expériences de femmes, d'hommes, de chômeurs, de malades, d'enfants, d'adolescents. C'est l'agir du Souffle sur notre monde et bien sûr chez-nous, en nous tous et toutes. Nos expériences lues à la lumière du Vivant.**

Ce livre parle de la foi comme d'une expérience; du croyant comme de quelqu'un de rencontré. Il parle d'Haïti avec réalisme et amour, des petits frères et des petites sœurs de l'Incarnation avec admiration, de l'inculturation avec compétence et profondeur. Aucun sacrifice à la mode du jour. Au contraire, l'auteur invite à effectuer un retour à l'héritage biblique et aux origines du christianisme. Rien ne gêne dans ce discours à la fois actuel et ancien puisqu'il remonte à la Révé-

lation des deux Testaments. Cette Révélation qui parle des expériences des gens de ce pays désertique, de la lecture que font ces Hébreux de leur Histoire, des événements qui se passent dans leur vie, des questions soulevées par les écoles de pensée de l'époque et les contemporains de Jésus. Nous savons aujourd'hui que ces écrits n'ont rien d'anecdotes journalistiques. Mieux informés sur les cultures anciennes, les genres littéraires, l'histoire des civilisations, l'anthropologie, nous reconnaissons les procédés et retrouvons l'authenticité du message de nos Pères et la façon de Dieu de nous parler, d'appeler l'humain à écouter et à laisser le Souffle vivre en lui.

L'éclairage que jette Bacon sur l'inculturation nous fait voir qu'aujourd'hui comme hier, le procédé de Paul avec les Grecs est toujours valable. Je témoigne qu'il se passe des choses ici (entendons l'Esprit souffler). C'est la manière de Dieu de se dire. L'Incarnation parle assez fort et assez clairement.

Dire que l'on se questionne sur la transmission de la foi et la mission actuellement dans nos Églises chrétiennes!!! Un livre de grande actualité qui renvoie aux sources et remet dans le présent de vieilles jeunes réponses.

*Le Christ noir en terre vaudou . Modèle haïtien d'inculturation* Coll. Mosaïque MNH/Anthropos. Série Foi et culture.

*Hélène Chénier*

### **Le financement des Églises...**

Le graphique ci-contre, tiré de *FINANCING AMERICAN RELIGION*, compare les différents degrés d'engagements financiers des laïques de chacune des différentes Églises. Est-ce à dire, comme le suggérait jadis un diacre au soussigné, que les catholiques romains auraient une Foi moindre que les membres des autres Églises?

Pas si sûr, nous disent les auteurs : Hodge, Zech, McNamara et Donahue. Ce livre «état de question» nous interpelle à plus d'un titre. Ce serait la première fois dans l'histoire contemporaine que le produit intérieur brut (PIB) de nos sociétés s'accroît, pendant que le volume des contributions financières aux différentes Églises diminue.

S'agit-il d'une crise du financement? La question est traitée sous plusieurs angles; mais les auteurs penchent plus tôt en faveur d'une crise de «l'engagement» des chrétiens et des chrétiennes pour leur Église; car, entre autres, lorsqu'on calcule le niveau de contribution *per capita* des laïcs au financement,

on constate, au contraire, qu'il y a accroissement.

Dans tous les cas la règle du financement 80/20 s'applique. Plus précisément, 75% des

dons recueillis par les Églises provient de 25% des donateurs et donatrices. Cela pose donc, ici aussi, le problème de l'influence possible de certains pourvoyeurs de ressources, plutôt que d'autres, sur la vie des Églises.

Quelles seraient les causes de cette situation? Complexes, il va de soi; mais les auteurs avancent deux champs de l'activité humaine dont il faudrait approfondir la donne: la culture et la théologie. Par exemple; en occident, la mode est à la décentralisation; les décisions se prennent à la base. De plus, la transparence du fonctionnement est une exigence poursuivie. Il y a quelques années on a assisté à la mise sur pied et au regroupement d'organismes parapublics et communautaires laïcs qui de ce fait retirèrent du milieu religieux communautaire local plusieurs œuvres humanitaires.

Pour ce qui est des techniques de la gestion matérielle des ressources, il n'est que de voir l'écart qui existe entre les milieux clercs et laïcs. Et que dire du champ théologique; il faut reconnaître les apports importants des sciences cognitives et affectives pour comprendre l'importance de revoir l'interprétation des textes bibliques au sujet de l'argent, de la fonction d'intendance des biens de ce monde et de l'interdépendance mutuelle «des choses de l'âme» et de celles du «corps».

Vingt-cinq auteurs et dix-neuf chapitres tissent la trame de ce livre rempli d'interrogations inexplorées. Une bibliographie de soixante-treize titres de recherches récentes sur le sujet en fait un instrument de référence incontournable pour qui veut aller plus loin sur cette question urgente.

*FINANCING AMERICAN RELIGION*; Chaves (dir.), AltaMira Press, É. U., 1999.

*Georges Pagé*

## Une nouvelle façon de faire liturgie

Le thème du premier numéro hors série des PARVIS, *Femmes et hommes: Des liturgies de partenaires*, porte en lui une parcelle d'espérance. Se pourrait-il qu'en liturgie le partenariat homme/femme puisse prendre vie? Rêvons, c'est l'heure.

Toutefois, il faudra patienter jusqu'à la deuxième moitié de la revue pour qu'éclatent des formes de liturgie plus respectueuses envers les femmes dans la vie de l'Église. Dans la première partie, on trace un portrait en négatif de la présence des femmes de la Bible dans les textes liturgiques. Cette vision tronquée du peuple de Dieu dans le *Lectonnaire dominical* fait mal. «Les femmes souffrent d'un rejet formel».

Les femmes souffrent que leur rôle soit minimisé. «Le *Lectonnaire* omet les passages qui

louent les initiatives de la femme»; elles souffrent d'être dévalorisées. Le récit de Luc, «en identifiant la femme comme une pécheresse qui oint les pieds de Jésus et non sa tête comme dans les deux autres Évangiles»; elles souffrent de l'incessant rappel de leur assujettissement au 21<sup>e</sup> dimanche ordinaire. «Femmes soyez soumises à vos maris» (Ep 5, 21-32).

Et que dire de l'incroyable absence du Magnificat (Lc 1, 46-56). «Ce chant révolutionnaire de Marie qui n'est jamais lu le dimanche». Sans parler des nombreuses omissions et occultations dont les femmes sont l'objet.

Tout comme les responsables de la revue, nous constatons que même si la requête soutenue en faveur de l'usage du langage inclusif dans la liturgie a déjà fait couler beaucoup

d'encre, cette dernière n'est pas parvenue à imprégner le papier du *Lectionnaire dominical*. Dommage!

Cependant, la deuxième partie de la revue s'ouvre sur une voie prometteuse. Tour à tour, des hommes et des femmes présentent des textes qui réussissent «à surmonter des interprétations androcentriques». Parmi eux, il aurait été étonnant, vu leur expertise, de ne pas y retrouver quelques textes de *L'Autre Parole*, remarquables par leur «sens du symbole et d'une créativité audacieuse».

Il faut cependant regretter le ton paternaliste d'une auteure qui, tout en rendant «justice à nos amies québécoises [...] ayant trouvé leur mode d'expression dans des groupes exclusivement féminins et sans doute cela était-il un passage obligé pour elles dans un premier temps» laisse entendre un certain retard par rapport à nos amies d'outre-mer.

Mais la pièce de résistance reste toutefois le document des groupes de femmes en pasto-

### **Encore Parvis...**

À quelques jours d'intervalle, la poste nous apportait le numéro 5 de *Parvis*, (mars 2000), la publication des «chrétiens en liberté pour d'autres visages d'Église» de France, ainsi que deux numéros hors-série émanant de ces mêmes réseaux!

Le numéro de mars fait d'abord écho à la vie des réseaux de catholiques réformateurs de France et d'une rencontre de représentants de l'Europe de l'Est et de l'Ouest, avec des groupes vivant dans les zones marginales de l'Église et de la société. Le dossier, «Il y a fêtes et fête», entrouvre la porte sur des expériences de célébrations fort stimulantes, lors d'eucharistie, de funérailles et d'autres occasions de rassemblements.

rale de la Conférence épiscopale allemande. Présenté sous forme de tableaux – *Lectionnaire*, Alternative, Commentaire – le document propose des lectures alternatives du rituel qui rendent «présente l'image divine de la femme et sa contribution à l'histoire du salut». Mis en cause, le *Lectionnaire* officiel en sort renouvelé et met «nos pas sur ces pistes trop méconnues de la réciprocité paritaire(...) et de l'espérance créatrice entre les sexes».

Ce numéro hors série ne se limite pas à reprendre, une fois de plus, la critique du sexisme dans les textes liturgiques. Il propose, en plus, un nouveau dialogue entre l'expression symbolique et la culture contemporaine. Pour cela, il vaut la peine de le parcourir.

Bonne lecture!

*Femmes et hommes: Des liturgies de partenaires.*  
**Les réseaux des PARVIS, Hors série 1**, Paris

*Édith Richard*

Sous le titre **Synodalité et démocratie**, le numéro 2 offre des analyses critiques des dérives actuelles, une étude historique et des propositions d'action signées Franz König, Werner Böckenförde, Charles-Marie Guillet, Carlo-Maria Martini, Jean-Pierre Bagot et Hubert Tournès.

Hervé Boulic rappelle qu'il existe des voix autorisées pour dénoncer «les outrances d'un centralisme croissant qui trahit l'ecclésiologie de Vatican II» et rappeler l'antique tradition attestant que l'Église avait déjà été gouvernée par un système d'assemblées où la parole était donnée aux Églises locales au sujet des questions qui les concernent. De quoi inspirer bien des soirées d'échanges!

*Denise Robillard*

## Trois-Rivières

Les membres de notre région se retrouvent dans des activités dont l'objectif va dans le sens d'ouvrir l'Église à des réalités de notre monde moderne. Mon épouse et moi sommes membres du «Comité diocésain pour le partenariat hommes et femmes en Église». Ce comité est passé cette année des exposés théoriques à une démarche en vue d'impliquer des hommes et des femmes dans l'expérience du partenariat.

Lors de la rencontre une dizaine de personnes (laïcs, prêtres, diacres), s'expriment sur le vécu hommes/femmes en Église à partir d'une expérience. Une personne agit comme *miroir-reflet*, en exprimant ce qu'elle a compris de l'expérience racontée. En groupe, on

tente ensuite de définir les mots-clés du partenariat. La parabole de la table ronde, parabole d'espérance sur l'avenir des relations hommes-femmes en Église nous sert de référence. À partir d'une liste de mots d'espérance et de mots piégés, on choisit ceux qui disent le mieux le rêve porté par la parabole de la table ronde.

À la fin de la rencontre, chaque participant reçoit le texte de Micheline Laguë, «Des mots et des hommes, le partenariat piégé à sa source». Après trois rencontres, trente personnes ont ainsi fait cette démarche. L'expérience devrait se poursuivre à l'automne.

*Robert Hotte, (819) 379-8502*

## Rendez-vous d'avenir...

IL nous faut renoncer à penser l'éducation de la foi selon les schémas habituels... en misant tout sur les canaux traditionnels : école – famille – paroisse appelés à travailler en convergence.

Les contacts fructueux des jeunes et des adultes avec la foi chrétienne se feront sur les terrains de la vie, ce sont ceux des amours, des engagements, du travail, de la vie de famille, des choix fondateurs. Ce sont aussi les pertes, les séparations, les deuils, la souffrance, l'échec, le manque d'amour...

Il y aura aussi des petits bouts de vie, à des moments stratégiques de l'existence, devenant occasion de rencontres avec des témoins de l'Évangile. Moments brefs de paroles, de rites qui s'inscrivent dans la mémoire, dans le cœur, dans des photos, dans des objets, dans des dates précises. Des presque rien. Mais des moments de vérité, des moments d'amour, des moments de foi. Des moments où affleure l'Esprit. Des moments inoubliables.

C'est le paradigme premier de la transmission de la foi. Celui de l'Évangile. L'Évangile a d'abord été proclamé sur les routes, au hasard des rencontres de la vie, avant d'être consigné dans les temples et les écoles.

À nous d'être les accompagnateurs pertinents le temps d'une route... L'Esprit qui nous précède sur ces routes apparemment désertes est bien capable de relier ces bouts de chemin et d'y tracer de véritables itinéraires de foi.

Les rendez-vous de l'avenir et les rendez-vous d'avenir se profilent déjà là où des choses finissent. Regardez là où les choses paraissent finir, c'est peut-être là que se profilent vos rendez-vous d'avenir.

*Paul Tremblay*

Extraits d'une conférence aux journées d'études de l'AQCSEC et de l'AQPMR, Québec, 12 nov. 1998.